

Troubadour Films et Métissage en Images
présentent :

SORTIE CINÉMA
LE 16 MARS 2022

Laurence Deonna **LIBRE!**

Un film de Nasser Bakhti

Film documentaire 106' / Suisse 2021

DOSSIER DE PRESSE

www.troubadour-films.com
www.laurencedeonnalefilm.com

MATÉRIEL DE PRESSE
distribution@troubadour-films.com

DISTRIBUTION
Troubadour Films distribution
T : +41 (0) 22 243 63 36
M : +41 (0) 79 640 13 13
distribution@troubadour-films.com

ISAN 0000-0004-79C2-0000-E-0000-0000-W

SUISA-Nr.: 1015.751



Sommaire

- 3 Le synopsis
- 4 Laurence Deonna
- 6 Note du réalisateur
- 8 Entretien avec le réalisateur
- 13 Fiche artistique et technique
- 14 Nasser Bakhti - Filmographie
- 16 Troubadour Films - Filmographie



**« On revient toujours
à cette idée que les
femmes ne font pas
l'histoire... »**

Laurence Deonna



Le synopsis

Pendant près de 50 ans, Laurence Deonna, reporter écrivaine et photographe a osé risquer sa vie à capter les bruits et la fureur de notre époque à travers le vécu des femmes, en Suisse et à l'autre bout de la planète. Toujours à travers des reportages de terrain, au plus près des conflits et leurs violences et leur impact sur les populations civiles qui les vivent.

Issue d'une famille de la haute bourgeoisie calviniste genevoise, à 30 ans, elle quitte une vie confortable et se lance en solitaire sur les routes du Moyen-Orient, des pays d'Asie centrale et d'Afrique. Partir pour se perdre, s'affranchir et témoigner. Partir, synonyme de délivrance et de liberté. Elle a libéré la parole, là où le silence étouffait les rêves d'émancipation et de liberté. Avec sa plume engagée, elle s'est toujours battue au nom de la liberté d'expression.

Ce film nous invite à un voyage à travers ses voyages, comme une invitation à l'aventure dans le pays de l'intime et celui de l'engagement citoyen. Nous mettons nos pas dans ceux de cette femme qui a marqué son temps par ses reportages, par ses livres, par ses photos et par son engagement. Ce voyage est traversé par des rencontres avec d'autres femmes fortes, qui n'arrêteront jamais la lutte, contre le viol, pour plus d'implication des femmes dans le domaine culturel, politique et économique, pour la liberté de la presse et pour la justice sociale...



Aujourd'hui, à plus de 80 ans, Laurence Deonna reste rebelle à l'injustice et à l'intolérance, avec un regard critique, mais jamais dénué d'humour. Un témoin capital d'une époque, qui porte un regard lucide, sans langue de bois et sans illusion, sur sa vie et sur nos sociétés et leurs obscurs méandres. Son parcours est source d'espoir et nous fait réfléchir sur notre temps et ses défis. Il nous montre que le métier de femme reporter exige du courage et de la volonté pour témoigner des dures réalités et faire face aux hypocrisies et aux discriminations souvent bien déguisées. Laurence Deonna a mis des mots sur des maux de nos sociétés et sur des êtres souvent oubliés par l'histoire, car ce qui n'est pas nommé, ni mis en images n'existe pas, il devient et demeure invisible. ■



Laurence Deonna

Une baroudeuse attirée par le goût du risque, et surtout par l'Autre : qui est l'Autre ? Elle est dotée d'un anticonformisme rafraîchissant, d'un sens de l'humour décapant et d'un esprit mordant ! Décrite par certains de ses pairs comme « **Un missile non guidé** ».

Au mois de février 2021, Farag, son mari, s'en est allé en gentleman à 92 ans. Il a partagé 46 ans de la vie de Laurence. Je l'appelais Farag, la force tranquille. Un homme qui a toujours respecté les choix de sa femme : « **Il m'a laissé vivre et a toujours respecté mes choix** » m'a affirmé Laurence. Ce haut fonctionnaire international, discret, était le pilier, l'homme derrière la femme, celui qui soutient et qui encourage dans l'ombre, un homme rare.

Laurence Deonna reste une femme de convictions avec des positions tranchées : pour l'avortement, pour les droits des femmes dans

le monde, pour la condamnation du viol, contre les guerres, pour l'égalité salariale. Pionnière, elle a donné la parole aux femmes musulmanes dans les années 60, au moment où personne ne parlait d'elles...

Laurence Deonna est l'auteur :

1. d'innombrables articles, publiés aussi bien en Suisse qu'à l'étranger
2. d'une quinzaine de livres, reportages ou essais, la plupart traduits dans plusieurs langues ; certains portés au théâtre et/ou à l'écran
3. d'expositions de photos reportage en Europe, aux États-Unis et au Canada
4. de participation en tant que consultante pour la chaîne britannique Frontline News au Yémen et en République islamique d'Iran ■



Note du réalisateur

Je connais Laurence depuis 2012. En 2014, elle publie son livre : Mémoires ébouriffées, j'ai eu envie de faire son portrait, ou plutôt de l'accompagner dans son quotidien, celui d'une dame toujours debout, toujours passionnée et animée par tous les combats des femmes, où qu'elles soient.

Pour moi, donner la parole à une féministe qui pense et respire la liberté de penser et l'indépendance de la femme depuis 50 ans était une évidence et en même temps une prise de risque énorme. Laurence n'est plus à présenter et tout le monde a l'impression de la connaître, de l'avoir déjà entendue, dans la presse, lu ses livres ou ses articles. Alors qu'est-ce que j'allais apporter de plus pour qu'un film soit justifié ?

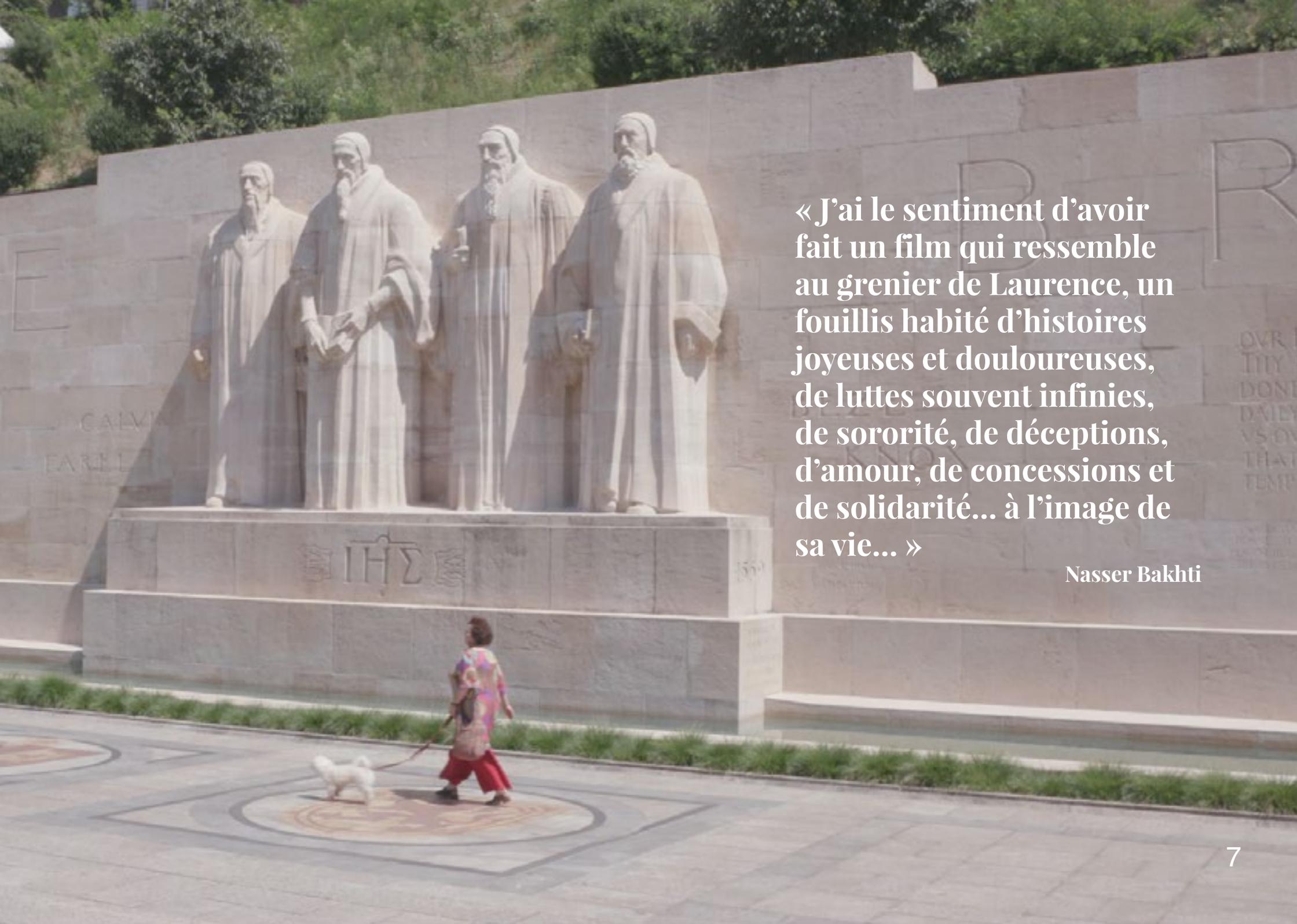
Nos rencontres m'ont permis de découvrir son univers de travail et sa capacité à se donner corps et âme dans ce qu'elle entreprend. Se dessinait alors devant moi un personnage emblématique qui incarne le combat féministe réfléchi et non pas victimaire et dénonciateur. Mais s'est aussi révélée à moi, une femme blessée, abîmée par les drames familiaux, la solitude et les désillusions. J'ai été touché par la confiance que Laurence me manifestait et surtout l'honnêteté et la spontanéité avec laquelle elle s'exprimait. Tout cela, 3 ans avant l'affaire Weinstein et la libération de la parole avec le mouvement «Me too».

Enthousiaste et confiant, j'ai alors lancé le projet en 2014, mais il n'a pas été soutenu. J'ai pensé que je n'étais peut-être pas légitime pour parler d'un tel personnage, mais comme pour tous mes projets, ma curiosité et tout

ce que j'ai pu recueillir et observer ont pris le dessus. Je suis allé de l'avant comme à mon habitude et j'ai commencé à tourner grâce à un financement participatif « crowdfunding » Ce fut long et laborieux, et l'effroyable virus qui nous a frappés n'a pas aidé, mais le film existe aujourd'hui, il est là. Je suis convaincu que ce film suscitera un vrai débat qui nous concernera tous. Il permettra aussi de mettre en lumière la cause des femmes suisses et aidera nos jeunes à comprendre l'importance des luttes pour l'égalité, la liberté et l'élimination de toutes formes de discrimination contre la femme.

Le mot **libre**, colonne vertébrale de la vie de Laurence Deonna, s'est naturellement imposé comme titre du film.





« J'ai le sentiment d'avoir fait un film qui ressemble au grenier de Laurence, un fouillis habité d'histoires joyeuses et douloureuses, de luttes souvent infinies, de sororité, de déceptions, d'amour, de concessions et de solidarité... à l'image de sa vie... »

Nasser Bakhti

Entretien avec le réalisateur

1- Comment vous est venue l'idée de faire un film sur Laurence Deonna ?

Tout a commencé par le mot liberté, cher au cœur de Laurence mais ô combien difficile à vivre ! La liberté fait peur. La liberté s'acquiert à coup de sacrifices et d'humiliations, on tombe et on se relève mais on n'abandonne jamais. Son discours me parlait, car je sais que la liberté exige notre responsabilité, celle de nos choix et de nos actes, envers nous-mêmes et envers les autres. Dans ce sens-là, Laurence l'incarne totalement. Pour elle, la liberté se paie cher pour une femme qui veut choisir sa vie, très souvent par la solitude. J'ai vu en elle un électron libre, décalé par rapport à nos sociétés qui adoptent une fâcheuse tendance à vouloir tout faire entrer dans des cases, surtout les gens, comme si tout pouvait se résumer à une case, comme

si nous devons tous avoir une seule étiquette, une seule couleur, une seule vie et une seule vision du monde ... Heureusement la réalité est tout autre... J'ai alors essayé de cerner Laurence et sa liberté sans la catégoriser dans tel ou tel type de profils. Je l'ai filmée sans a priori et je l'ai écoutée avec patience et attention. Car je pense que chacun de nous est bien plus riche, bien plus complexe et bien plus intelligent pour ne pas tomber dans le piège et obéir à la dictature des cases.

2- De quoi vous vous êtes nourri pour dresser le portrait de Laurence Deonna ?

Je n'ai rien voulu lire, volontairement, je me suis basé sur nos échanges et ainsi me présenter vierge face elle, avec la curiosité du débutant. J'occupe la place du spectateur,

celui qui cherche à savoir et découvre les choses de manière spontanée. Durant le tournage, j'étais exempt de toute influence, ni celle de ses écrits, ni celle des écrits des autres. Cela m'a permis de construire ma propre vision mais bien sûr avec ce qu'elle était prête à me dévoiler d'elle-même, avec ses silences, ses larmes, son indignation, ses rires, son impuissance et son énergie.

Mon travail consistait à recueillir son témoignage en partageant avec elle de longs échanges et non pas en l'interrogeant, en essayant d'aller chercher et de faire dire... Aussi, je me devais d'observer avec rigueur son environnement (le lieu de vie, le lieu de travail, les choix du décor, les lectures, la musique...), chaque détail que je pouvais capter allait servir à nous révéler un peu plus de sa personnalité. Dans la vie actuelle de

Laurence, il y a les mots et leur justesse, mais aussi la colère et le désenchantement d'une génération. Puis il y a la lucidité et la réflexion, car au cœur de la mémoire de Laurence existent des traces visibles, en partie, et des traces invisibles, parce qu'avec le temps, tout s'efface, mais tout demeure, comme elle le dit. Par conséquent, le défi à relever pour moi était de créer une résonance, une sorte de passerelle entre ces deux dimensions; passé et présent, traces visibles et invisibles. D'un côté, les mots, ses propres mots du présent et de l'autre, les images et les objets du passé qui évoquent recréent et rendent visibles certains souvenirs joyeux ou douloureux.

3- Est-ce qu'un personnage charismatique et connu suffit pour faire un film ?

Tout dépend, de son parcours de vie, de son envie et de sa générosité à se livrer. Le charisme seul ne suffit pas. Dans ce cas, le choix de l'approche est très important pour mettre en évidence le vécu de ce personnage qui va constituer le cœur du film.



Une vie, c'est une multitude d'accidents, quelques fois heureux et d'autres fois malheureux et Laurence a eu tellement d'accidents dans sa vie. Ce sont ces accidents qui me motivent et m'inspirent pour raconter une personne et son humanité et construire un récit cinématographique. J'ai découvert au fil du tournage que Laurence incarnait les manières d'être et les valeurs d'un milieu, qu'elle a fui,

et d'une société et d'une époque qui ont sous-estimé la valeur et l'apport des femmes. Ainsi son vécu m'apparaît comme romanesque, avec des drames, des réussites, des échecs et de secrètes descentes aux enfers, ce qui la rend humaine à mes yeux. De plus, elle ne fait pas l'unanimité, car Laurence a toujours dérangé aussi. Tous ces éléments de sa vie qui émaillent le film auront un impact sur la sensibilité et

l'opinion du spectateur, qu'il soit homme ou femme, jeune ou âgé, en Suisse ou ailleurs... je le pense vraiment...

4- Où se situe votre implication par rapport à un tel sujet, au niveau de votre regard : objectivité ou subjectivité ?

Mon approche est simple, plus le sujet m'échappe, parce qu'il n'a rien à voir avec mon univers, plus il suscite mon intérêt. J'aborde tous mes films avec les mêmes motivations : la curiosité et l'instinct. Mes films sont toujours ancrés dans des univers très lointains du mien et c'est ce qui me permet de me les approprier avec une liberté totale... Je suis aussi habité par d'énormes doutes, cela m'oblige à faire des efforts pour essayer de comprendre et traduire en images ce vécu et cet univers qui me sont étrangers ou lointains, avec une vision sans a priori, qui se forge au fur et à mesure de mon travail. La subjectivité vient des choix et de la manière avec laquelle je vais capter tout ce qui va m'être livré sur la base de la





confiance mutuelle. Avec Laurence, j'ai pensé un moment que j'allais être submergé, elle a tellement de choses à raconter ! Je me suis donc accroché parce qu'il fallait suivre toutes ses histoires incroyables, ses drames, et toutes ses aventures rocambolesques. De plus, elle a le don de la narration, je dirais que c'est une conteuse. Ces mots sont percutants, ils nous touchent, nous font rire parfois, nous interpellent souvent, sur le sens de nos vies, sur nos convictions et nos engagements. Son témoignage passe avec simplicité de l'intime à l'universel.

Mais je suis en permanence conscient de me référer au réel et j'essaye de le restituer sur l'écran avec ce que je suis éventuellement et de l'interpréter aussi avec ma vision du monde. Pour finir, ce n'est jamais facile de parler d'objectivité et de prise de position dans le documentaire. Pour moi, mes choix du cadre, le choix du rythme et des options de montage et la construction sonore sont déjà une implication personnelle et une prise de position.

5- Quels ont été vos choix de mise en scène ?

J'ai toujours besoin de m'adapter au sujet que je traite, et aux histoires de mes protagonistes. Dans le documentaire, la mise en scène se résume à des choix d'approche et surtout à ce que l'équipe (cameraman, ingénieur son et moi-même) soit attentive à ce qui se passe et soit capable de capter la vie, et l'imprévu aussi. C'est un vrai travail d'équipe qui me rassure. Un bon documentaire implique une vraie exigence au niveau de la qualité des témoignages tout en étant un lieu où s'exprime un véritable chaos –ici, la vie de Laurence est un chaos organisé – où toutes sortes d'émotions et de sentiments traversent l'écran pour nous atteindre, nous remuer, nous faire réfléchir et nous bouleverser. Avec le montage vient le moment crucial de la narration, de raconter une histoire qui reflète la vie et la vision du monde de mon personnage. Il faut dire que tout ce que je voulais en filmant Laurence, c'est éviter une narration linéaire, j'ai voulu que le film soit à l'image de sa vie,



un tourbillon, avec ses accalmies et ses fulgurances. J'ai recueilli quelques fragments de ce destin en partageant son quotidien de dame âgée, lucide, qui tient toujours debout et qui a des choses à dire avec un regard sans illusions sur notre monde. Le montage doit donc avoir un sens pour traduire les fragments de ce destin en récit visuel, donc en film. En revanche, moi j'ai besoin de ruminer, revenir

sur une même séquence des dizaines de fois avec un regard différent, donc j'ai besoin de temps.

Je filme toujours beaucoup, et je prends le temps nécessaire pour le montage. Le résultat espéré ou fantasmé est un film personnel cousu de mille anecdotes et qui donne à voir, je l'espère des visages et des histoires habités par leur propre vérité.

6- En conclusion... Comment pensez-vous que le public va accueillir ce film ou quelles sont vos attentes ?

Je suis toujours habité par le film que je fais, durant toute la durée de la production, c'est une vraie torture et en même temps j'aime ça. Soudain vient le moment de le confier au regard des autres et c'est terrible, parce que je ne sais pas et je n'ai jamais su comment la magie opère pour que le public adhère ou pas. J'aime découvrir les êtres, révéler leur personnalité avec leurs mots, leur propre manière d'être, de dire et de ressentir. Pour moi, ça a toujours été des rencontres et des retours décisifs et enrichissants dans mon parcours, non seulement professionnel mais personnel aussi. Alors j'espère que mon film trouvera son public, malgré les temps incertains que nous vivons en ce moment. Mais le plus important, c'est de découvrir Laurence Deonna, un personnage désarmant. ■

Fiche artistique et technique

avec

Laurence Deonna
Farag Moussa

et

Lira Baiseitova
Anne Bisang
Sylvie Rieder
Brigitte Mantilleri
Antoine Maurice
Jacques-Simon Eggly
Younes Ajarraï
Ruth Dreifuss
Eva Joly
Dr. Fawzia Al-Ashmawi
Christine Sayegh
Jean-Philippe Rapp
Jean Ziegler
Paul-André Ramseyer
Ilmaz Ates

Scénario et réalisation

Nasser Bakhti

Image

Loïc Oswald

Son

Bernard Seidler

Sons additionnels / additional sounds

Alexander Lucas

Montage / editing

Daniel Gibel, Béatrice Bakhti

Musique / music

Nasser Bakhti

Musique additionnelle / additional music

Yousra Dhahbi

Sound design & mixage

François Wolf

Montage son / sound editing

Acacia Lima

Recherche documentation

Catherine Schneeberger

Chargé de postproduction

Julien Dumoulin

Graphisme

Julien Dumoulin

Effets spéciaux

Chan-Won Park

Étalonnage

Robin Erard

Chargée de production

Melissa Chollet

Assistante de production

Maroussia Ehrnrooth

Secrétaire de production

Inès Abéya

Webdesign

Jonas Gardel

Produit par

Béatrice Bakhti
et Nasser Bakhti

Une production

Troubadour Films en association
avec Métissages en Images - 2021

Avec le soutien de

Succès Passage Antenne SRG SSR
La banque Lombard Odier & Cie
La Fondation Philanthropique Famille Sandoz
Fondation Hans Wilsdorf
Fondation Aventinus
La Fondation Anne-Marie Schindler
Reporters sans frontières - Genève

Distribution et ventes internationales

Troubadour Films Distribution



Nasser Bakhti - Filmographie

Auteur, réalisateur et producteur, Nasser Bakhti travaille dans le monde audiovisuel depuis 1987. Diplômé de la Mountview Art and Drama School de Londres, il collabore comme assistant de production, puis comme directeur de production, à des films documentaires pour Channel 4 et BBC, et réalise son premier film documentaire pour Channel 4 en 1992. Il a fondé Troubadour Films avec Béatrice Bakhti, réalisatrice/monteuse en 1990.



En post-production

2015/2021

■ LAURENCE DEONNA LIBRE

Documentaire de création, long-métrage de 90 min. Réalisé par Nasser Bakhti.

Le portrait d'une féministe suisse de la première heure, écrivain et grand reporter.

Sortie salle prévue septembre 2021

En production

2020/2022

■ CRETTAZ ET COMME L'ESPÉRANCE EST VIOLENTE

Documentaire de création, long-métrage de 90 min. Réalisé par Nasser Bakhti.

A 82 ans, Bernard Crettaz traîne son corps douloureux qui lui rappelle que l'avenir n'est plus une promesse.

Sortie salle prévue pour printemps 2022

En développement - Recherches / Écriture

2021/2022

■ LES REMOUS DU TEMPS QUI RESTE

Documentaire de création 90 min. de Béatrice et Nasser Bakhti.

Une immersion d'une année dans une maison palliative non médicalisée.

Réalisations achevées

2014/2019

■ UN ANGE PASSÉ TROP VITE

Documentaire de création, long-métrage de 92 min. Réalisé par Nasser Bakhti sur le thème du deuil d'un enfant.

Sorti en 2019

2016/2017

■ ROMANS D'ADULTES Vol. 1 et Vol. 2

Documentaire de création 170 min. de Béatrice et Nasser Bakhti En Coproduction avec la Radio Télévision Suisse Romande. Unité de Films Documentaires (RTS) / TV5 monde

2011/2016

■ APPIA MÉMOIRES D'UNE ŒUVRE

Documentaire de création 98 min. Réalisé par Nasser Bakhti En Coproduction avec la Radio Télévision Suisse Romande. Unité de Films Documentaires (RTS)

2007-2012

■ BERNARD BOVET : LE VIEIL HOMME A LA CAMERA.

Documentaire de création, long-métrage de 100 min. Réalisé par Nasser Bakhti. En coproduction avec la Télévision Suisse Romande. TV5 monde/ Radio Canada

2007-2008

■ À NOS AMOURS !

Série de reportages de 8x12 min. Réalisé par Nasser Bakhti. En coproduction avec la Télévision Suisse Romande. / TV5 monde / Radio Canada

2005-2006

■ AUX FRONTIÈRES DE LA NUIT

Long-métrage de fiction de 108 min. Réalisé par Nasser Bakhti. Coproduction avec la TSR. / TV5 monde / Radio Canada / 2M Maroc

2002-2003

■ LES SAVEURS DE LA SUISSE GOURMANDE (2ème partie)

Série de reportages de 10 épisodes de 11 min. Réalisé par Béatrice & Nasser Bakhti. En coproduction avec la SRG SSR idée suisse (TSR/ TSI/DRS) Série achetée par TV Cuisine, Rai Sat... Cuisine TV

2001

■ LES SAVEURS DE LA SUISSE GOURMANDE (1ère partie)

Série de reportages de 10 épisodes de 14 min. Réalisé par Béatrice & Nasser Bakhti. En coproduction avec la SRG SSR idée suisse. (TSR/ TSI/DRS) Cuisine TV

1999

■ LE SILENCE DE LA PEUR

Long-métrage de fiction, 70 min. Réalisé par Nasser Bakhti

1996

■ GENÈVE MIROIR DU MONDE

Documentaire de 60 min. Réalisé par Nasser Bakhti

1994

■ AU CŒUR DES TÉNÉBRES

Documentaire de 14 min. Ecrit par Nasser Bakhti et Réalisé par Nasser et Béatrice Bakhti

1992

■ LE MARCHEUR SOLITAIRE

Documentaire de 27 min. Réalisé par Nasser Bakhti. Produit pour Channel 4, Grande-Bretagne

Troubadour Films – Filmographie

Troubadour Films est une jeune maison de production de films indépendants fondée par Nasser Bakhti – Producteur/Réalisateur/Scénariste – et Béatrice Bakhti – Réalisatrice/Monteuse. De leur collaboration découle une synergie extrêmement productive et créative. Troubadour Films a été créée dans le but de produire des films avec le souci de toujours porter un regard sur l’homme et ce qui l’entoure. Des films qui reflètent les enjeux sociaux, humains, politiques et économiques en reconnaissant et en respectant les rapports qui existent entre les personnes, les sociétés et les différentes cultures.

EN POST-PRODUCTION

2016/2021

■ LAURENCE DEONNA, LIBRE !

Doc | 90' | de Nasser Bakhti

Le portrait d'une féministe suisse de la première heure, écrivain, et grand reportère.

EN PRÉPARATION

2020/2022

■ LA TRIBU

Fiction | 90' | de Frédéric Baillif.

L'histoire d'une famille suisse prise en otage en Afrique

■ LES REMOUS DU TEMPS QUI RESTE

Doc | 90' | de Béatrice et Nasser Bakhti

Immersion dans un lieu non-médicalisé, où on vient mourir, comme à la maison.

■ ON NE CHOISIT PAS SA MAISON

Doc | 90' | de Jonas Gardel

Une maison en rénovation, un couple qui divorce, un fils, Jonas qui filme et raconte.

PRODUCTIONS ACHEVÉES

2019

■ UN ANGE PASSÉ TROP VITE

Doc | 93' | de Nasser Bakhti

Le deuil d'un couple ayant perdu son unique enfant qui avait 20 ans.

Avec le soutien de Cineforum et la Loterie Romande.

2017

■ ROMANS D'ADULTES VOL.1 ET 2

Doc | 170' | de Béatrice et Nasser Bakhti

Que sont devenus les jeunes de Romans d'ados, 6 ans après ?

Coprod. RTS et TV5 monde, avec le soutien du Cinéforum et la Loterie Romande.

2015

■ APPIA MÉMOIRES D'UNE ŒUVRE

Doc | 90' | de Nasser Bakhti

Voyage à travers l'œuvre d'un peintre surréaliste genevois.

Coprod. RTS, avec le soutien de Cinéforum et la Loterie Romande

EN PRODUCTION

2017/2021

■ CRETTAZ, ET COMME L'ESPÉRANCE EST VIOLENTE...

Doc | 90' | de Nasser Bakhti

Coprod. RTS, avec le soutien de l'OFC, du Cinéforum et la Loterie Romande.

Portrait d'un sociologue suisse, hanté par la mort, au soir de sa vie.

2012

■ **BERNARD BOVET : LE VIEIL HOMME À LA CAMÉRA**

Doc | 100' | de Nasser Bakhti

Portrait d'un armailli, cinéaste amateur.

Coprod. RTS, TV5 monde. Avec le soutien de Cinéforum et la Loterie Romande.

- ✳ *Prix spécial du public et prix du public au festival du film des Diablerets, Suisse.*
- ✳ *Prix du meilleur documentaire, International mountain film festival, Slovénie.*
- ✳ *Prix du meilleur réalisateur, World mountain documentary festival, Qinghai, Chine.*

2010

■ **ROMANS D'ADOS 2002-2008**

4 docs | 406' | de Béatrice Bakhti

7 adolescents suisses sont suivis durant toute leur adolescence.

Coprod. RTS, Arte et TV5 Monde. Avec le soutien de Cinéforum et la Loterie Romande.

- ✳ *Nominé aux Quartz prix du cinéma suisse 2011.*
- ✳ *Prix Panda d'Or au Sichuan International Television Festival, 2011, Chine*

2008

■ **TWO BROTHERS**

Fiction | 116' | de Igaal Niddam

Deux frères se retrouvent en Israël et se déchirent au nom de visions irréconciliables de ce pays.

Coprod. RTS

- ✳ *FIPA d'Or de la meilleure interprétation masculine 2009*
- ✳ *FIPA d'Or de la meilleure interprétation féminine 2009*
- ✳ *au Festival International de Programmes Audiovisuels de Biarritz, France*
- ✳ *Prix du Public au Geneva International Film Festival GIFF, 2008, Suisse*
- ✳ *Prix de la Ville d'Amiens au festival international du film d'Amiens, 2009, France*

✳ *Premio del Público, Mostra de Valencia / Cinema del Mediterrani 2009, Espagne*

✳ *Nomination aux European Film Awards 2009*

2006

■ **AUX FRONTIÈRES DE LA NUIT**

Fiction | 108' | de Nasser Bakhti

4 personnages à la dérive errent et se croisent pendant une nuit dans la ville de Genève.

Coprod. RTS, TV5 monde, Radio Canada, 2M MAROC.

Avec le soutien du Fonds Regio Films et de Loterie Romande

- ✳ *Grand Prix du Public, Mostra de Valencia Cinema del Mediterrani, 2007, Espagne*
- ✳ *Prix de la meilleure mise en scène, Festival International du Film de Harlem, 2007, USA.*
- ✳ *Prix du Meilleur Film, Festival du Film Arabe de Rotterdam, 2007, Hollande.*
- ✳ *Prix de la meilleure mise en scène, Festival International du Film Euro-arabe, 2007, Espagne.*
- ✳ *Prix DIKALO du Meilleur Film, Festival International du Film Panafricain de Cannes, 2008, France.*
- ✳ *Grand Prix du Public et Prix du Meilleur Premier Film, Festival Int. Film de Muscat, 2008, Oman.*

2003

■ **ADIEU L'ARMAILLI**

Doc | 52' | de Hugues de Wurstemberger & Didier Schmutz

L'adieu à l'alpage et le dernier fromage de l'armailli Robert Guillet.

Coprod. RTS, ARTE.

- ✳ *Grand Prix, du Festival du Film Pastoralismes et Grands Espaces, 2004, Grenoble, France.*
- ✳ *Prix du meilleur film documentaire et Prix du meilleur son, Tbilisi Mountain, Adventure and Extreme Film Festival 2005, Géorgie*

2002

■ **MÉMOIRES DE LA FRONTIÈRE**

Doc | 117' | de Bernard Romy et Claude Torracinta.

Le destin, parfois tragique, de ceux qui tentaient de trouver refuge en Suisse pendant la 2ème Guerre Mondiale. Coprod RTS.

2001

■ **COLOMBIE, LE BAL DE LA VIE ET DE LA MORT**

Doc | 55' | de Juan Jose Lozano.

6 personnages survivent au quotidien dans un pays déchiré par la violence.

2000

■ **UNE SUISSE REBELLE, ANNEMARIE SCHWARZENBACH**

Doc | 58' | de Carole Bonstein.

Portrait d'une jeune fille en rupture avec sa famille de grands bourgeois suisses proches du régime d'Hitler. Basé sur des archives inédites.

Coprod SRG SSR idée suisse et ARTE

- ✳ *UBS Award for Outstanding Historical Research 2001, journées de Soleure, Suisse*
- ✳ *Prix du meilleur documentaire, Festival Mix Milano Gay and Lesbian, 2001, Italie*
- ✳ *Prix du public, festival internazionale cinema e donne, Florenc, 2002, Italie*
- ✳ *Prix du meilleur documentaire, mixbrasil festival de cinema e video, 2003, Brésil*

1999

■ **LE SILENCE DE LA PEUR**

Fiction | 70' | de **Nasser Bakhti**

Une jeune adolescente en proie au racket dans son école rompt le silence. Coprod RTS.

- ✦ *Prix spécial du jury « Prix du Cœur », Cannes Junior 1999, France*
- ✦ *Prix de la meilleure première œuvre, festival international du film de Milan, 2000, Italie*

1998

■ **VANNA**

Doc | 52' | de **Eric Vander Borcht**

Une petite cambodgienne réapprend à marcher avec une prothèse, après avoir marché sur une mine antipersonnel près de son village.

Coprod. ARTE, TSR, SSR, Handicap International.

- ✦ *Prix du comité organisateur de la Mostra internationale de Montecatini 1998, Italie.*
- ✦ *Prix du Canton du Valais, Festival Média Nord-Sud 1998, Suisse.*

1994

■ **AU CŒUR DES TÉNÉBRES**

Doc | 14' | de **Béatrice et Nasser Bakhti**

Un cri du cœur dénonçant la guerre en Bosnie.

- ✦ *Prix du Mikeldi Argent au Bilbao International Film Festival, Espagne*
- ✦ *Prix du Meilleur documentaire à la Mostra Inetnazionale de Montecatini, Italie*

1993

■ **LE MARCHEUR SOLITAIRE**

Doc | 27' | de **Nasser Bakhti**

L'Algérie, vue par le père de Nasser qui a fait le tour de son pays à pied, à l'époque coloniale.

Coprod. Channel 4, Grande-Bretagne.

- ✦ *Sélection au festival panafricain de Ouagadougou (FESPACO).*
- ✦ *Prix du meilleur film, festival international du film africain de Milan, 1993, Italie.*

1991

■ **MEA CULPA**

Court-métrage fiction | 18' | de **Béatrice Bakhti**

Un face-à-face déchirant entre un père et sa fille séparés durant 7 ans